

# Édouard Navellier

## Sculpteur animalier célèbre, à Saint-Savinien

Il fut un temps où Saint-Savinien-sur-Charente accueillait en toute discrétion un artiste qui allait devenir un maître — aujourd'hui oublié de beaucoup — de la sculpture animalière. Il connut une notoriété parmi les amateurs d'art de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du suivant. Nous étions à la charnière du temps où l'Europe s'étripait sur les champs de bataille fauchant une nouvelle fois, mais de façon massive, sa jeunesse ; la page d'un monde se tournait. Avant de succomber à nouveau à l'horreur de la guerre, la France de ce temps allait pourtant, encore un instant, croire au rêve.

Mais que faisait donc Édouard Navellier (1865 - 1944) à Saint-Savinien ?

— — —

Né en 1865 et décédé en 1944, il vécut trois guerres, qui eurent toutes une influence sur sa vie et son œuvre.

À l'âge de cinq ans, le jeune Édouard — il serait le troisième ou le cinquième d'une fratrie nombreuse — fait une chute des remparts proches du logement parisien de ses parents. Soigner un enfant dans un Paris assiégé — la guerre est aux portes de la capitale — n'est pas la priorité, l'urgence est aux combats. Il ne se remettra jamais vraiment de cette blessure. Il reste incapable de marcher pendant plusieurs années. Pourtant l'enfant découvre le Jardin des Plantes et les animaux le peuplant grâce à l'attention de la famille qui s'inquiète pour le petit blessé, seul et souvent envahi par la tristesse.

L'art est pourtant déjà au cœur de sa vie. Il est un neveu du sculpteur François Jouffroy (1806-1882)<sup>1</sup>. Son père est un graveur reconnu. Narcisse Navellier fut notamment le graveur attitré des illustrations des feuillets d'Eugène Sue pendant plusieurs années. L'atelier paternel où le petit garçon a été mis au travail du fait de son incapacité à sortir seul de la maison est fréquenté par de nombreux artistes, de tous les domaines : écrivains, journalistes, dessinateurs, graveurs en formation...

Édouard observe, il est assis là, discret, dans un coin. Son regard aiguisé va vers son père, les artistes en visite, les animaux du Jardin des Plantes, les paysages... Selon ses propres écrits, il peint et dessine alors *ce qu'il avait vu dans la journée et qui était resté inscrit dans sa mémoire*.

Édouard subit plusieurs interventions sur sa jambe blessée. Il acquiert ainsi, au-delà des souffrances endurées, une certaine autonomie de déplacement.

---

<sup>1</sup> François Jouffroy est né le 1<sup>er</sup> février 1806 à Dijon au domicile de ses parents, rue Saint-Jean, fils d'André Jouffroy, âgé de 33 ans, boulanger, et de Marguerite Foutet, son épouse. Il est admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1824. Il obtient le prix de Rome en 1832 et il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1857. Il fut professeur à l'École des beaux-arts de Paris.

Le temps passe, l'enfant grandit. Il souhaite entrer aux Beaux-Arts et choisit pour y parvenir "la peinture". Il suit les cours de dessin de la Ville de Paris dispensés par Auguste Truphème, intègre l'atelier de Jean-Paul Laurens ainsi que celui de Benjamin Constant. En parallèle, il est inscrit au cours d'ostéologie au Muséum national d'histoire naturelle auprès d'Alphonse Milne-Edwards, au cours d'anatomie de Mathias Duval à la faculté de médecine de Paris où il assiste aux séances, toujours impressionnantes... de dissection. Pourtant, malgré de nombreuses tentatives, ses peintures ne sont pas retenues pour des salons et il ne peut intégrer l'Académie des beaux-arts.

Ses efforts pour la peinture vont pourtant être à l'origine d'un événement déterminant pour son œuvre. Alors qu'il s'attache à réaliser un tableau dit "sujet de chasse" représentant *un cerf au premier plan dans un marais, convoitant un autre cerf entouré de ses biches autour/sur la lisière d'un bois* (notes d'Édouard Navellier lui-même), il se heurte à une difficulté de représentation. Il choisit de passer par les volumes pour revenir ensuite au plan. Influencé en cela par les sculptures et gravures l'entourant, il veut créer un modèle miniature du cerf "principal". Ses voisins d'atelier qu'il consulte l'éclaircit de leurs avis. Il travaille avec passion au point que lorsqu'il a fini la sculpture, ces mêmes voisins, éblouis devant la qualité de son travail l'encouragent à la proposer au Salon. Le succès est tel qu'il est admis aux Beaux-Arts. Ce cerf (*Vieux cerf aux écoutes*) fut primé plusieurs fois et souvent présenté dans les expositions. Ainsi il fit ses débuts au Salon de 1895 et exposa à plusieurs reprises aux expositions de la Société des artistes français.



*Cheval au licol*

Ces animaux lui vaudront d'ailleurs plusieurs récompenses puisqu'en 1897 il reçoit la mention honorable, en 1900 la médaille de bronze et enfin en 1923 la médaille d'or. Édouard Navellier vient de trouver son domaine de prédilection : il a 30 ans.

Fort de son expérience, il fonde l'École d'art animalier, qui fut subventionnée par la Ville de Paris et accueillit de nombreux artistes et artisans. Sa belle-fille Éva Navellier dit de lui : « *N'ayant pas trouvé à exprimer*

*sur la toile la puissance créatrice qu'il sent bouillonner en lui, il abandonne la couleur et le plan et s'attaque à s'exprimer dans l'espace. »*

S'il reprendra la peinture, plus tard, dessiner est au cœur de son travail. Il réalise de nombreuses esquisses pour l'élaboration d'un bronze (100, par exemple, pour la *Lionne à la boule*). Certaines sont achetées comme œuvre à part entière devant leur qualité. Édouard Navellier était un artiste très indépendant. Il allait même parfois jusqu'à refuser une commande si le commanditaire lui semblait faire un acte financier et non de goût artistique. Un choix courageux lorsqu'on a charge de famille. Édouard Navellier a en effet épousé l'artiste peintre Marguerite Raigné le 21 juin 1905. Elle est aussi une pastelliste talentueuse. Ils ont un fils, Pierre, né en 1906.

Saint-Savinien entre dans sa vie.

Le grand-père de Marguerite, Charles Raigné <sup>2</sup>, décède en 1909. Il habitait une maison en Saintonge ; "il est dit du Cormier". S'agit-il de la belle ferme du même nom, qui défie superbement le petit hameau nommé "Les Auzes" depuis l'ouest du vallon de Barbaras ? C'est possible, les généalogistes savinois vont pouvoir s'y pencher. La famille cherche à valider la localisation exacte du Cormier, les Amis de Saint-Savinien pourront les aider, nous en sommes certains<sup>3</sup>. En toute hypothèse, il est un fait avéré, Saint-Savinien sera à partir du mariage d'Édouard et Marguerite, un lieu de séjour régulier pour le couple. En 1914 Charles Raigné (père de Marguerite) séjourne lui-même à Saint-Savinien, mais chez "ses neveux".

Édouard et Marguerite ont passé leur voyage de noces au Cormier et y ont fait de nombreux séjours, même après le décès du grand-père. Ils ont aussi séjourné de nombreux étés à Saint-Savinien chez M. Mechain 20, quai du Port.

La famille restera longtemps fidèle à Saint-Savinien. Le 28 juin 1918, un "sauf-conduit" pour Marguerite (déjà Navellier, elle a 41 ans) est signé de la mairie de Saint-Savinien à destination de Bordeaux. En 1925, plusieurs cartes postales d'été sont écrites par Pierre (fils de Marguerite et d'Édouard) et ses amis de chez M. Méchain "A". Les autres années, c'est de Saint-Savinien que Pierre écrit à ses parents Marguerite et Édouard de nombreuses lettres.

Les artistes semblent se réunir. Il faudrait pouvoir néanmoins s'assurer de l'information car on connaît un Louis Marie Anatole Mechain qui est aussi un peintre ! Il est né le 1<sup>er</sup> septembre 1857 à Corme-Royal (17) où ses parents sont tous les deux instituteurs. Sa mère est Clémentine Suire, son père a pour prénom Jean. Or, Louis Anatole Méchain se marie le 18 septembre 1883 à Saint-Savinien avec Lucie Adéma Boutemaille dont le père, originaire d'Archingeay, est dit propriétaire habitant Saint-Savinien. Au moment de son mariage Louis Anatole ou Anatole Louis indique la profession de dessinateur. Il

---

<sup>2</sup> Le père de Marguerite qui se prénomme également Charles est huissier ; il décède, lui, en 1916.

<sup>3</sup> Sur le dénombrement de 1851, au Cormier, sont recensés Raigner Charles, 35 ans, propriétaire cultivateur, avec Viaud Julie, 33 ans, Théophile, fils de 10 ans et deux employés. Il s'agit de l'aïeul. En 1896, le couple Raigner est toujours là, 79 et 77 ans, propriétaires. (L'absence d'archives prive d'autres précisions.)

habite alors à Saintes. Ses tableaux sont, il est vrai, encore peu connus en Saintonge.

Le lien de parenté entre la famille d'Anatole Méchain et celle de Marguerite Raigné s'établirait comme suit. Charles Raigné "du Cormier", le grand-père et son épouse Julie Viaud ont eu un fils Charles et une fille qui a épousé un Boutemaille. Leur enfant Lucie Adéma Boutemaille a épousé Louis Anatole Méchain qui serait donc le cousin germain de Marguerite. Nous savons également que Louis Anatole et Lucie Méchain ont eu une fille Hélène Méchain, qui est décédée à l'âge de 11 ans...

Édouard entretient chez lui "une ménagerie" pour les besoins de l'art ! Sa formation hétéroclite s'est ainsi faite auprès d'artistes et d'intellectuels brillants. Sa soif de perfection, son exigence artistique auront été les moteurs de son œuvre.

Mais la Première Guerre mondiale voit disparaître beaucoup de ses élèves. Elle marque le début d'une nouvelle étape dans ses bronzes.

Avant guerre, le soin du détail est au cœur de son application. La première guerre mondiale semble paralyser son travail. Il ne crée quasiment plus. Au sortir de l'apocalypse, il s'attache à révéler le mouvement, plus libre dans son art, il obtient un réel succès, ses œuvres sont prisées. Le succès est là.

Depuis 1913, il participait, il est vrai, déjà régulièrement aux expositions de la Société des artistes animaliers français aux côtés de François Pompon (1855-1933), Georges-Lucien Guyot Charles Artus (1897-1978) et de Jeanne Piffard (1892-1971) qui fut son élève. Il exposera au Salon d'automne qui lui consacra une rétrospective en 1945.

Marguerite Raigné-Navellier, son épouse, qui le soutint avec dévouement, rappelle : « *Navellier [...] ne se consacra pas qu'aux animaux. Le paysage l'attira et, là encore, sa personnalité s'affirma dans la liberté de ses traductions. [...] Il brossa à l'encre de Chine ou dessina au crayon à la cire des études synthétisées parfois rehaussées d'une touche d'aquarelle. Le paysage, voulu sans effet facile, s'écrit avec son caractère intense et personnel : comme chez ses animaux, chaque arbre a sa figure propre, chaque maison sa pensée, chaque ciel son climat, exprimés par les moyens les plus simples.* »

Édouard Navellier mourut avant de voir la fin de la Seconde Guerre mondiale.

— — —

Le 9 novembre 2013, l'œuvre d'Édouard Navellier était mise en exergue dans la vente aux enchères organisée à Saintes. Marguerite son épouse l'accompagnait, avec plusieurs pastels. Si plusieurs sculptures animalières magnifiques étaient à l'honneur, le lien de l'artiste avec Saint-Savinien y était aussi illustré par deux paysages : *Le chemin des Roches* (lavis encre et gouache), *La Charente à Saint-Savinien* (aquarelle exposée au Salon d'automne en 1923), qui soulignent ses séjours dans la cité. Une promenade

l'amena à Vaufranche. Il en fit un lavis du chemin du moulin. C'est sur ce bel achat que commença notre rencontre.



*Le chemin du moulin*

*Mes plus vifs remerciements à Mesdames Laure et Noëlle Bideau dont l'attachement familial et l'engagement pour l'œuvre d'Édouard Navellier et Marguerite Raigné sont remarquables de fidélité.*

*Merci aussi à Jean-Philippe Ravon qui, au-delà du marché de l'art, est d'abord un expert passionné et n'oublie pas les artistes de notre belle province qu'il contribue à faire renaître.*

*Merci enfin à François Wiehn, passionné lui aussi et dont l'œuvre superbe s'accomplit dans la réalisation du dictionnaire des Peintres de Charente-Maritime (Année d'édition : 2013).*

**Jean-Michel Méchain**